

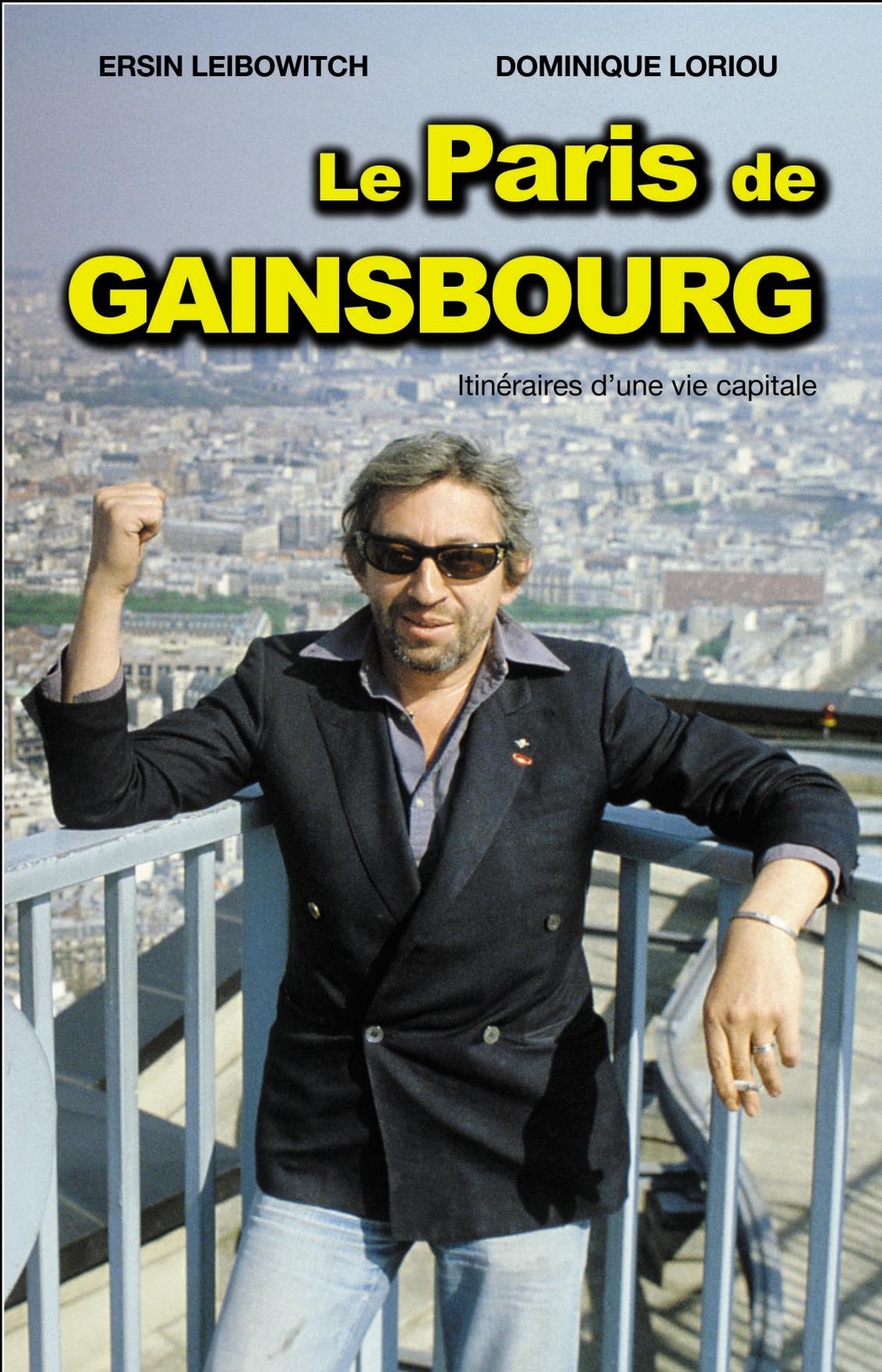
VIENT DE (re)PARAÎTRE

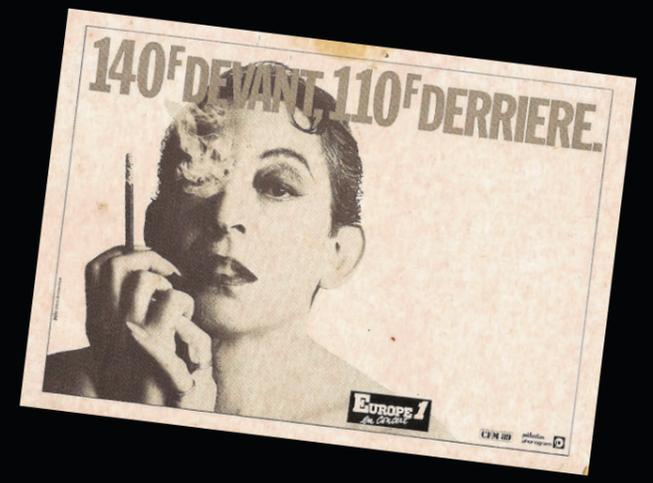
ERSIN LEIBOWITCH

DOMINIQUE LORIOU

Le Paris de GAINSBOURG

Itinéraires d'une vie capitale





Ersin Leibowitch et Dominique Loriou

Le Paris de GAINSBOURG

Itinéraires d'une vie capitale



**D'UN
AUTRE
AILLEURS**
ÉDITIONS



L'OUVRAGE

PARUTION JUILLET 2024

- Format : 14 cm x 22 cm à la française
- 144 pages intérieures
- Impression : noir sur bouffant crème 90 g
- Couverture : impression couleur recto seul
- Pelliculage brillant 1^{er} et 4^e de couv
- Finition dos carré collé
- Poids : 350 g
- Prix de vente public : 20 €
- ISBN : 978-2-490165-17-9
- En vente exclusivement à la librairie du Musée Gainsbourg, 14, rue de Verneuil, 75007 Paris

LES ÉDITIONS

**D'UN
AUTRE
AILLEURS**
ÉDITIONS

Édition – Diffusion – Distribution
14, rue du Hameau de la Loire
85680 La Guérinière
Email: contact@dunautreailleurs.com
Portable: 06.68.33.60.71

www.dunautreailleurs.com



Les Bains Douches 7, rue du Bourg-l'Abbé

Étienne-Marcel **3^e**

Les anciens bains municipaux, transformés en boîte de nuit en 1980, ont connu depuis plusieurs années des fermetures temporaires. La dernière, en revanche, semble définitive. Au motif de « **manquements graves et mise en danger du public** », un arrêté de fermeture a pris effet le 20 juin 2010. Le 28 mai, la préfecture de Paris avait déjà décidé d'en murer l'entrée. Ce serait donc la fin d'un lieu emblématique des nuits parisiennes. « La » discothèque des années quatre-vingts a longtemps été l'un des dix établisse-

ments de nuit les plus connus dans le monde. Étape obligée des stars de passage à Paris, **Coluche** avait paraît-il des parts dans l'entreprise, et en tout cas, table ouverte tous les soirs. Gainsbourg y passa quelques nuits blanches. **Claude Challe** et **Philippe Starck** faisaient partie des habitués. **Thierry Ardisson** y tourna une émission intitulée **Bains à minuit** en 1988, et le couple **C** reprit la direction de l'établissement dans les années quatre-vingt jusqu'en 2003.

© Réaumur-Sébastopol, Étienne-Marcel

Les Bains Douches, août 2010

14 Rive Droite

Maternité de l'Hôtel-Dieu

Ile de la Cité **4^e**

Place du Parvis de Notre-Dame

☉ Cité

Le 2 Avril 1928, à 4h55, quelques minutes après sa sœur jumelle **Liliane**, le petit **Lucien Ginsburg** vient au monde. Il modifiera plus tard son prénom (pas assez viril, trop « coiffeur pour dames »), de même que l'orthographe de son nom de famille - qui se prononce déjà « Gainsbourg », et pas « Guine-zburg ». Ses parents s'appellent **Joseph** et **Olga**, juifs russes arrivés en France quelques années plus tôt, en 1921, munis de faux papiers turcs. Devenu Serge, bien des années après, Lucien affirmera à propos de sa naissance que sa mère ne comptait pas garder l'enfant, mais qu'elle renonça à un avortement après une rencontre sordide avec un « faiseur d'anges » clandestin, du côté de Pigalle.



Liliane et Lucien Ginsburg, 1928



La maternité de l'Hôtel-Dieu dans les années vingt.



Nation **11^e**

Appartement familial 1

110, rue de Montreuil
Avron

C'est le tout premier appartement occupé par les Ginsburg, futurs parents de **Lucien/Serge. Joseph et Olga** sont russes, juifs et laïques - leurs enfants ne se souviennent pas d'avoir célébré de fêtes traditionnelles, ni d'avoir pratiqué aucun rituel religieux. **Joseph et Olga Ginsburg** transmettent à leurs enfants l'amour des arts et des langues - ils parlent un russe raffiné. Ils quittent cette adresse au moment de la naissance de le... aînée, **Jacqueline**, en 1926.

Appartement familial 2

35, rue de la...
Gambetta ou P...

Le deuxième appartement de la famille... burg. Le père, Joseph, court les... comme pianiste de bar. À la maison... pète ses partitions classiques (**Sc Chopin, Bach**), jazz (**Gershwin**), chansons à la mode qui sont... répertoire. Il travaille la nuit et... généralement vers quatre o... heures du matin après de... trajets jusqu'à Pigalle, q... des musiciens, dont il se... prochera par la suite. À l'ép... - de sa naissance en... jusqu'en 1932, date d'un c... nagement vers la rue Cha... le petit Lucien s'endort a... des gammes et des arp... Il dira plus tard : « *Chaque de ma vie jusqu'à l'âge... ans, j'ai été bercé par mor... s'exerçant à son piano.* »



Chaptal **9^e**

Appartement familial 3

11^{bis}, rue Chaptal

En 1932, les Ginsburg s'installent dans cet appartement, leur troisième à Paris, situé au 3^e étage, avec 4 fenêtres donnant sur la rue. De nombreux artistes, peintres et musiciens, habitent le quartier. Pour Joseph Ginsburg, la proximité de **Pigalle** et de la **place Blanche** facilite les déplacements vers les clubs comme la **Cabane Cubaine**, où il joue la nuit, avant de rentrer chez lui au petit matin.

L'immeuble où habitent les Ginsburg se trouve en face du **Hot Club de France**, le rendez-vous des fous de jazz, et à côté de la **Sacem**, société des auteurs compositeurs - faut-il y voir deux signes prémonitoires de la future grande carrière du petit Lulu ? Tout près, se trouve aussi le **Grand Guignol**, théâtre dont les affiches impressionnent beaucoup les trois enfants Ginsburg.

Blanche, Pigalle ou Saint-Georges

École Maternelle

12, rue Chaptal

En face de chez les Ginsburg, au numéro 12, se trouve l'école maternelle du petit Lucien (« école enfantine et maternelle » et « école de filles », où sont inscrites **Jacqueline** et **Liliane**).

Blanche, Pigalle ou Saint-Georges



Lucien, sa sœur jumelle Liliane, et leur mère

Blanche - Trinité **9^e**

École Communale

9 et 9^{bis}, rue Blanche

Blanche, Pigalle ou Saint-Georges



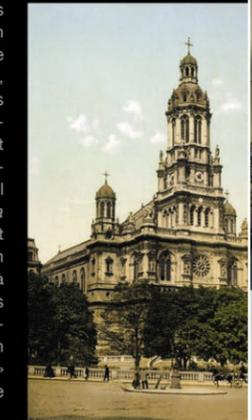
L'école communale du petit Lucien, juillet 2010

De 1934 à 1939, Lucien Ginsburg rejoint l'école communale située au 9 et 9^{bis} de la rue Blanche (perpendiculaire à la rue Chaptal). Quarante-sept ans plus tard, à l'époque des concerts au **Casino de Paris** en 1985, le directeur de la salle de spectacles sera témoin de la nostalgie de Gainsbourg pour le quartier de son enfance.

Square de la Trinité

Place d'Estienne-d'Orves

Trinité - d'Estienne d'Orves



L'église de la Sainte-Trinité vers 1900

En bas de la rue Blanche (à deux pas de l'école élémentaire du petit Lucien Ginsburg) et de la rue de Clichy, se trouve l'**église de la Sainte-Trinité**, place d'Estienne-d'Orves. Dans les jardins de 3 000 m² qui se trouvent devant le bâtiment, Lucien vient souvent jouer au ballon, ou pousser des bateaux sur le bassin. Peut-être court-il aux pieds du remarquable *Pterocarya Fraxinifolia*, un arbre de 26 m de haut et 3 m de circonférence, planté en 1862 ? Ce jardin a été créé en 1865, à l'emplacement d'une série de buvettes où l'on consommait un vin blanc surnommé « **ginguet** », donnant le nom de guinguette... L'esprit « éthylique » de Gainsbarre accompagnait-il déjà le petit Lulu ?

30 Rive Droite



Bar **L'Annexe**
15, rue Chaptal
Blanche, Pigalle ou Saint-Georges

Au bout de la rue Chaptal, à l'angle de la rue Henner, se joue également l'une des scènes les plus célèbres de l'histoire de Gainsbourg : sa rencontre avec la chanteuse réaliste **Fréhel**. Il racontera plusieurs fois cet épisode des années 1937-38. Il a 9-10 ans et croise la chanteuse, « *un tas immonde* », qui habite à deux pas, dans l'impasse Chaptal. « *Elle se baladait dans la rue avec un pékinois sous chaque bras, en peignoir, avec un gigolo à distance réglementaire, cinq mètres derrière, comme à l'armée.* » Ce jour-là, Gains-

bourg rentre de l'école communale avec la croix d'honneur sur son tablier. **Fréhel** lui passe la main dans les cheveux en lui disant « *Tu es un bon p'tit garçon* » et lui paye un verre. « *Je revois parfaitement la scène : c'était en terrasse du café qui fait le coin de la rue Chaptal avec la rue Henner. Elle s'est pris un ballon de rouge et m'a payé un diabolo-grenadine et une tartelette aux cerises ! Premier contact avec le show-business, c'était de taille...* » (Gilles Verlant, Gainsbourg, Albin Michel, 2000).



La rencontre Gainsbourg-Fréhel

Rive Droite 31



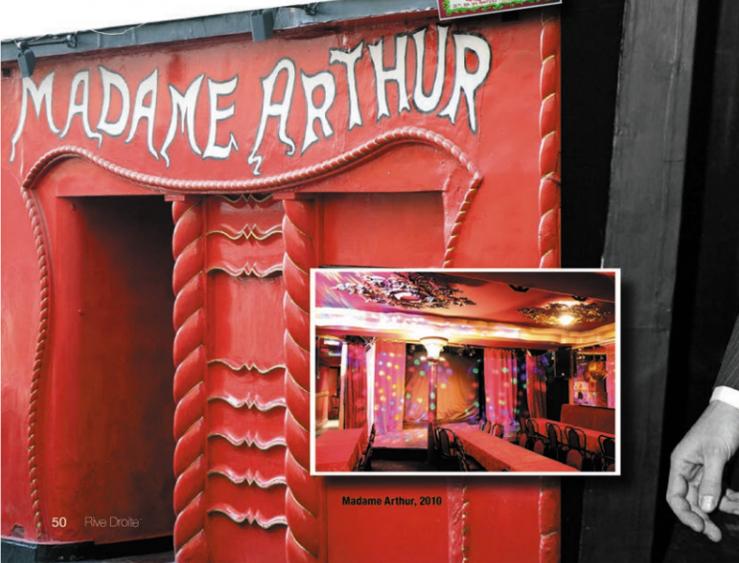
Cabaret Madame Arthur

75, rue des Martyrs

📍 Pigalle

C'est presque par hasard que Lucien va se produire dans ce cabaret célèbre pour ses numéros de travestis. Il va d'abord y remplacer son père au piano en **septembre 1954**. Par la suite, en tant qu'auteur, il composera la plupart des chansons des spectacles des saisons 1954-55 et 1955-56. Lucien écrit notamment ici les paroles d'*Antoine le Casseur*, chantée dans le spectacle par un certain **Lucky Sarcell** dont on peut dire qu'il a été le premier interprète du futur Serge Gainsbourg. Extrait : « *C'est pour lui que j'ai fait l'tapin / Que j'vends mon valseur et l'toutime / Mon sentiment est si profond / Qu'y'a qu'lui seul qu'a pu arriver au fond* »... Classieux ?

Pigalle **18^e**



50 FIVE DROITS

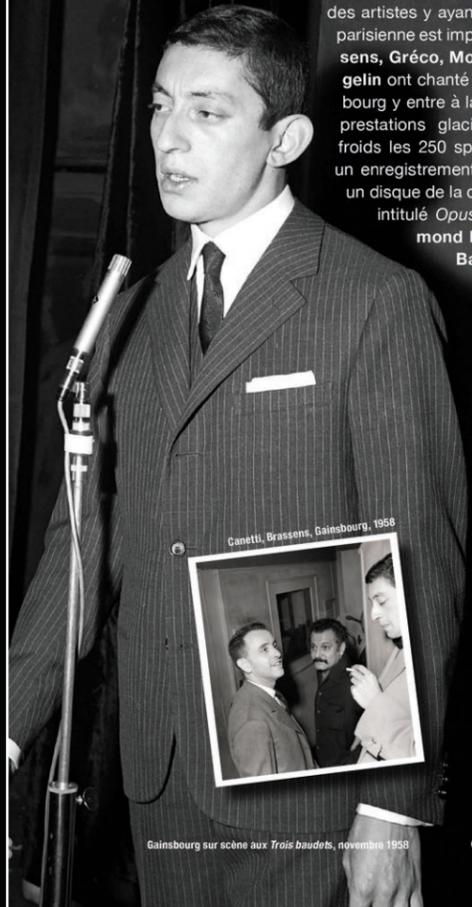
Madame Arthur, 2010

Cabaret Les Trois Baudets

64, boulevard de Clichy

📍 Blanche

À l'angle du 2, rue Coustou et du Boulevard de Clichy, à Montmartre, ce théâtre créé par **Jacques Canetti** en 1947 a été une pépinière de jeunes talents. La liste des artistes y ayant fait leur première scène parisienne est impressionnante: **Brel, Brassens, Gréco, Mouloudji, Salvador ou Higelin** ont chanté ici à leurs débuts. Gainsbourg y entre à la fin de l'année 1958. Ses prestations glaciales laissent égarés les 250 spectateurs. Fin novembre, un enregistrement est réalisé, qui donne un disque de la collection Philips-Républic intitulé *Opus 109*. On y entend notamment **mond Devos, Guy Béart, Bernard Buarque, Bernard Buarque, Les 5 Pères, Cousinier et Si Langlois**, accompagnés au piano par **Gilbert Le Roux**. Le disque peut encore être déniché sur les marchés d'enchères sur internet aux alentours de 400 euros. Réalisé en 1967, le CD est ensuite réédité par **L'Érotika**, un label de strip-tease, d'accueillir à nouveau des musiciens dans les années 1990. *Trois Baudets* ont trouvé leur nom de vocation originale en 2006. Le théâtre a été réhabilité et propose une programmation internationale et variée.



Canetti, Brassens, Gainsbourg, 1958

Gainsbourg sur scène aux Trois Baudets, novembre 1958

Appartement familial 4

Porte Dauphine

16^e

55, avenue Bugeaud

Dans ce quartier, sans doute beaucoup plus chic aujourd'hui qu'il ne l'était juste après-guerre, se trouve **l'appartement familial des Ginsburg**, acheté vers 1946-1947 après la revente de leur studio rue Caulaincourt. Les parents autorisent Lucien à annexer la mansarde, sous les toits. C'est dans ce grenier aménagé qu'il vivra les débuts de sa relation avec **Élisabeth**, sa future première épouse. Au fil des années, cet appartement est resté le « camp de base » des enfants Ginsburg, cette famille très soudée, plus encore après les épreuves de la guerre. Ainsi, Gainsbourg gardera un pied chez ses parents tout au long de ses deux mariages, jusqu'en 1965, période où il emménage à **la Cité internationale des arts**. Par la suite, et jusqu'à son installation **rue de Verneuil**, il continue à venir ici pour travailler. Ses parents lui ont alors laissé la jouissance d'une pièce, proche de l'entrée, qu'il a fait retapisser dans un vert sombre, et dans laquelle il a conservé **le piano familial**, quelques objets décoratifs soigneusement agencés et (déjà) des photos de **Bardot**.

📍 Porte Dauphine.



Gainsbourg chez ses parents avenue Bugeaud, février 1963

Appartement 1

6, rue Eugène-Labiche

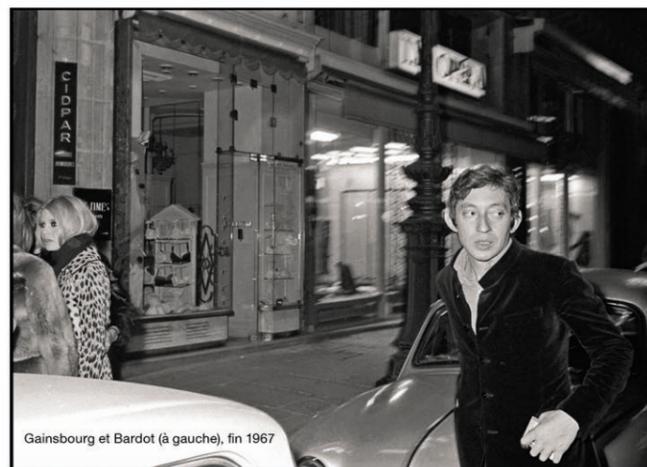
Rue de la Pompe

Lucien emménage ici avec Élisabeth Lévitky en 1956. Ils sont au 6^e étage dans **une chambre de bonne**. On raconte que la cage d'escalier est si étroite que Gainsbourg doit faire monter son piano en pièces détachées, par l'escalier de service. Il en fera une chanson enregistrée sur son premier album *leston des déménageurs* piano.

La Muette 16^e Appartement de Brigitte Bardot

71, avenue Paul-Doumer

La Muette



Gainsbourg et Bardot (à gauche), fin 1967

C'est ici que leur histoire a commencé. Dans une interview accordée à **Henri-Jean Servat** pour **Le Journal du Dimanche**, publiée le 17 janvier 2010, elle raconte la préparation d'un show télévisé du Nouvel An 1968, pour lequel Gainsbourg la rencontra.

Bardot : « Serge est venu chez moi et on s'est retrouvés très intimidés. Il a joué **Harley-Davidson**, une idée bizarre, car je n'avais jamais fait de moto. Il m'a demandé si j'avais du **champagne**. Nous en avons bu, un peu, beaucoup, et j'ai pu alors attaquer sa chanson, avec insolence et avec sensualité. Le lendemain, il m'en faisait envoyer une caisse. Ce n'est que, des jours plus tard, après avoir cette fois enregistré **Harley-Davidson**, que **nos doigts se sont croisés** et que plus rien d'autre, plus personne d'autre, n'a existé pour moi. »

Après leur séparation, en janvier 1968, Gainsbourg composera **Initials BB**. Bardot : « C'est l'hymne nostalgique qui glorifie pour toujours l'image de déesse adorée que j'avais, à ses yeux d'artiste d'exception. »

Rive Droite 57

Restaurant Chaumette

7, rue Gros

Kennedy 16^e

Depuis 1935, ce Bouchon lyonnais a vu défiler nombre de célébrités. Il a régalé entre autres **Paul-Émile Victor, Jean Marais, Philippe Noiret, Jacques Brel...** et Serge Gainsbourg. De leur passage, il reste des traces écrites, et c'est même la particularité de l'endroit. Tous, en effet, y ont laissé un petit mot que la direction a fait encadrer. Serge Gainsbourg s'était fendu d'un « **Dorade adorable** » qu'un fan a dû trouver à son goût puisque le cadre a disparu. Le seul à avoir été dérobé...



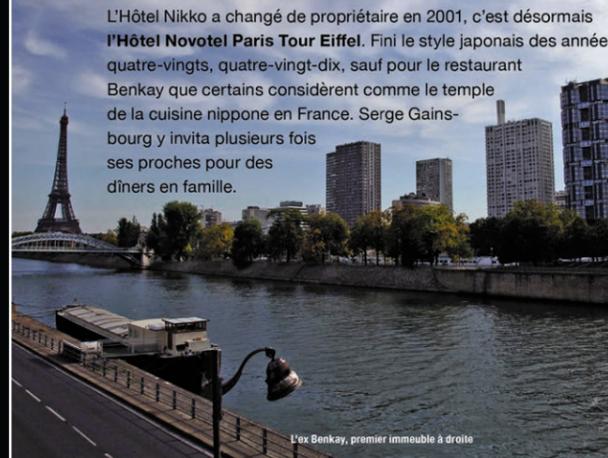
Mirabeau
Avenue Président-Kennedy

Restaurant japonais Benkay

61, quai de Grenelle

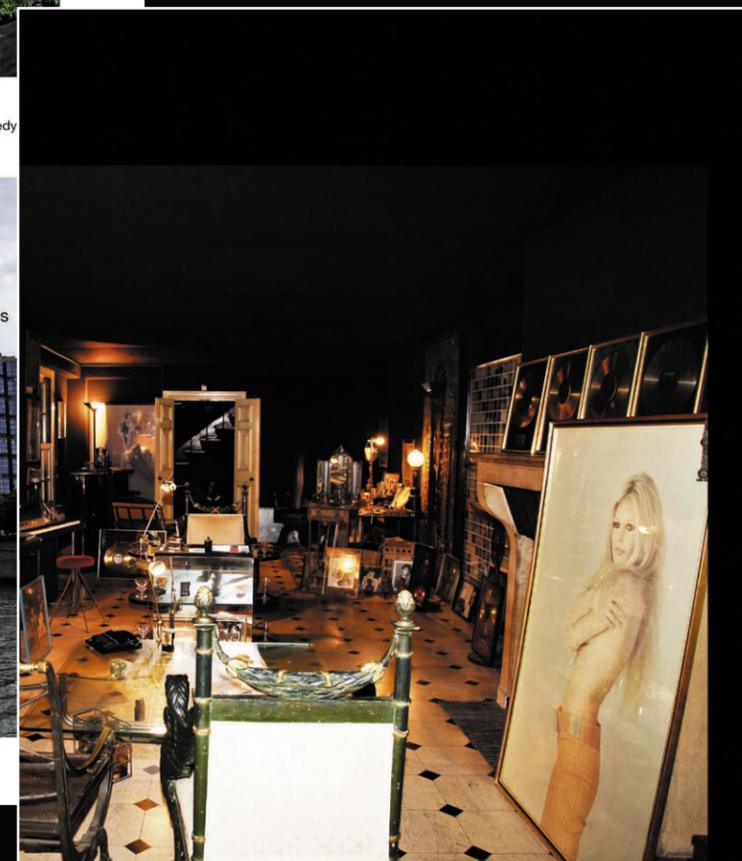
Charles Michels

L'Hôtel Nikko a changé de propriétaire en 2001, c'est désormais l'**Hôtel Novotel Paris Tour Eiffel**. Fini le style japonais des années quatre-vingts, quatre-vingt-dix, sauf pour le restaurant Benkay que certains considèrent comme le temple de la cuisine nippone en France. Serge Gainsbourg y invita plusieurs fois ses proches pour des dîners en famille.



L'ex Benkay, premier immeuble à droite

60 Rive Droite



Le temple du 5^{ème}, rue de Verneuil : un univers unique, en apesanteur

Rive Gauche 95

Le Paris de **GAINSBOURG**

Entre eux, c'est une relation passionnelle et un destin commun. Gainsbourg aimait son pays, la France, il adorait sa ville, Paris.

De son enfance dans le 9^e arrondissement à son hôtel particulier de la **rue de Verneuil**, de Lucien Ginsburg à Gainsbarre, suivre Gainsbourg dans Paris c'est remonter le fil d'un parcours où les quartiers sont des époques, peuplées de personnages nommés **Vian, Prévert, Dali, Bardot, Bashung...** Ce livre est le fruit de recherches passionnées et approfondies. Elles ont notamment permis de mettre au jour **une toile inédite** signée Gainsbourg, publiée ici pour la première fois. Ou encore de reconstituer dans ses moindres détails l'antre de l'artiste, le **5^{bis} rue de Verneuil**, véritable lieu de pèlerinage pour les fans du monde entier. Vous trouverez dans ce livre près de **70 lieux historiques** du Paris de Gainsbourg, d'une chambre d'étudiant à une boîte de nuit à la mode, d'une école primaire à une salle de concert... Une promenade fascinante, drôle et parfois tragique, où Gainsbourg vous attend au coin de la rue.

Trente-trois ans après sa disparition, **c'est encore et toujours sa tournée !**

Ersin Leibowitch et Dominique Loriou - Journalistes à France Info, et fans de Gainsbourg depuis de longues années.

ISBN 978-2-49016-517-9



Photo de couverture : © Tony Frank

20,00 €